

En Dieu seul le **repos** pour mon âme, de lui mon salut;  
**אֵל-אֱלֹהִים דְּוַמְיָהּ נַפְשִׁי מְמַנּוּ יְשׁוּעָתִי**

**COMMENT DONNER TOUT SON SENS À CE VERSET DE PSAUME ?**

Traduction littérale :

1. **אֵל** : seulement
2. **אֵל-אֱלֹהִים** : La préposition **אֵל**, lorsqu'elle est placée après un verbe de mouvement ou une direction du corps ou de l'esprit, signifie : à, vers, dans, en, sur, contre. Après un verbe qui n'indique pas de mouvement, cette préposition signifie : à, sur, en, dans, parmi, avec, jusqu'à, près de, de, au sujet de, d'après.  
 Pour ce qui est du mot **אֱלֹהִים**, il signifie Dieu et désigne souvent le Dieu créateur.
3. **דְּוַמְיָהּ** :
  - a. d'après le Sander & Trel (S&T), ce mot peut venir de deux racines :
    - i. **דָּוַם** dont le premier sens est *ressembler*, et le second *cesser, s'arrêter*.
    - ii. **דָּוַם** mais le mot n'est pas dans le S&T !
  - b. Le Brown-Driver-Briggs ne mentionne pas la deuxième racine et ne la référence pas non plus.

Les règles d'interprétation et donc traduction utilisées par les rabbins sont au nombre de quatre : l'amphibologie, la vocalisation, le tserouf et la guematria. Le premier principe indique que pour un même mot il existe au moins deux sens<sup>1</sup>. Il est important de noter que cette multiplicité de sens ne sera pas nécessairement réduite par l'analyse du contexte ! Ceci est très important : en effet l'habitude qui consiste à forcer le sens d'un mot en fonction de son contexte ne peut suffire lorsque l'on cherche le sens d'un mot dans la bible hébraïque. La raison en est simple : un même mot peut avoir simultanément et sous le même rapport un sens différent, et cela sans aucune faute de grammaire ni de syntaxe<sup>2</sup>.

Quelle traduction proposer ici ? D'après la deuxième racine, le mot désignerait l'action de cesser, donc le repos, le calme et partant le silence. Mais d'après la première racine (ressembler), il s'agira donc du mot *ressemblance*. Il faut ici se souvenir de la parole de Dieu lorsqu'il choisit de créer Adam. C'est en genèse 1,26 : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... ». En hébreu on lit :

**« וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדְמוּתֵנוּ »**

Comme on peut le remarquer, nous retrouvons le mot *ressemblance* (en rouge en hébreu), à l'état construit et suivi du pronom possessif masculin pluriel. Ce mot vient de la même racine que le mot que nous analysons. Il y a donc deux formes dérivées de cette même racine et pouvant désigner la même réalité...

Le verset du psaume que nous essayons d'analyser peut donc s'entendre à la fois de deux manières. « Seulement en Dieu le **repos**, mon âme » et aussi « Seulement avec Dieu la **ressemblance**, mon âme ». Les deux acceptions sont vraies, même si la Tradition a retenu la première de façon préférentielle, peut-être parce que le grec de la LXX l'a retenu aussi. Quoiqu'il en soit, il est possible de faire habiter ces deux sens dans le verset de ce psaume lorsqu'on le médite et qu'on en fait sa prière.

Frère Laurent

<sup>1</sup> À titre indicatif et extrêmement succinct, voici ce que recouvrent les trois autres règles d'interprétation : -1- la vocalisation : dans l'original hébreu il n'y avait pas de voyelles écrites dans les mots. Un choix vocalique a été fait par les *massorètes*, mais ce choix n'est pas impératif ; il peut donc y avoir d'autres possibilités. -2- la guematria : en hébreu, chaque lettre a une valeur numérique ; la guematria est une manière de comparer les mots en fonction de leur valeur numérique soit par addition soit par multiplication de la valeur de chaque lettre d'un mot. -3- Le tserouf consiste à permuter les lettres d'un mot pour y découvrir d'autres mots auxquels il renvoie par ce biais.

<sup>2</sup> Un petit exemple pour illustrer cette réalité : en Genèse 2,25 on lit : « tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte. » En Genèse 3,1 on lit : « Le serpent était le plus rusé (subtile, fin, qui touche l'intelligence) de toutes les bêtes... » Les mots *nus* et *rusé*, en hébreu, ont des consonnes identiques ; d'après la règle de la vocalisation mentionnée ci-dessus, il est tout à fait possible de permuter les voyelles. On aura donc : « Tous les deux étaient fins et ils n'avaient pas honte. », et « Le serpent était le plus nu de toutes les bêtes... ».

Il n'y a aucune faute de grammaire ni de syntaxe et les phrases sont tout aussi exactes. Mais ce sens n'a pas été retenu de façon habituelle. Une tradition retiendra légitimement un sens mais elle n'écartera cependant pas l'éclairage de l'autre sens.